

SCÉNOGRAPHIE

YOANN BOURGEOIS, L'ART DE L'INSTANT SUSPENDU

THE ART OF SUSPENDED TIME

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTELLE GRANJA

Rebondir, chuter, s'élaner encore. Les spectacles du circassien Yoann Bourgeois subliment la fragilité humaine. Rencontre, au nouveau théâtre parisien La Scala, avec un alchimiste des corps, du temps et de l'espace.

L'Architecture d'Aujourd'hui : Vos créations empruntent à la danse et au théâtre, et vous êtes codirecteur du Centre chorégraphique national de Grenoble (CCN2). Qu'apporte le cirque à votre art ?

Yoann Bourgeois : Je suis d'abord et avant tout un artiste de cirque. Je suis fasciné par le puissant imaginaire de cet art, qui résonne encore fortement aujourd'hui. Ses formes archétypales, telles que la marche sur le fil, évoquent une humanité en lutte permanente avec des forces qui la dépassent. Comment ne pas y être sensible face aux défis monstrueux qui sont les nôtres pour continuer à vivre sur Terre ? Je travaille à partir de forces physiques : la gravité, la force centrifuge, l'équilibre, le balancement... C'est en approfondissant ma pratique quotidienne du jonglage et de la voltige que j'ai trouvé des perméabilités avec le théâtre et la danse. Aujourd'hui, si je dirige le CCN2 au côté de Rachid Ouramdane, c'est en tant qu'artiste de cirque. Il est de la responsabilité des artistes de chercher de nouvelles formes de décloisonnement.

AA : Vous jouez souvent hors des salles, sur des belvédères, des parvis, dans des halles. Que vous inspirent ces lieux inattendus ?

YB : Les espaces gigantesques, naturels ou architecturaux, tels que le Panthéon, où j'ai présenté une création *in situ* l'an dernier, mettent en lumière la disproportion entre l'individu et son environnement. J'aime faire jouer ces sites, les poétiser. L'objectif n'est pas de minimiser la place de l'homme, mais de s'émerveiller de sa fragilité, de la donner à voir. Je me sens souvent à l'étroit dans les espaces dédiés à la culture : tout y est fait à échelle humaine, au sens propre et figuré. Quand j'investis des théâtres, je cherche donc à déjouer cette image de la toute-puissance de l'homme. Mes interprètes sont davantage des vecteurs que des acteurs : leurs corps sont manipulés par le décor (trampoline, mobilier, machinerie), ils sont traversés par des forces qu'ils ne contrôlent pas, qui les font chuter, s'élaner, rebondir.

Picking yourself up, falling, setting forth again. The performances by circus artist Yoann Bourgeois exalt human fragility. In the new Paris Theatre La Scala, we meet with an alchemist of bodies, time and space.

L'Architecture d'Aujourd'hui: Your original performances borrow from dance and drama, and you are the co-director of Grenoble's National Choreographic Centre.

What does the circus bring to your art?

Yoann Bourgeois: I am first and foremost a circus artist. I am fascinated by the imaginative power of this art, which still has a strong resonance today. Its archetypal forms, such as the tightrope walk, evoke a humanity in permanent conflict with greater forces. How can one not be aware of this, with the colossal trials that we face to continue living on Earth? I work using physical forces: gravity, centrifugal force, balance, swinging... It is through perfecting my daily practice of juggling and acrobatics that I found some porosity with dance and drama. Today, if I run the Grenoble's National Choreographic Centre with Rachid Ouramdane, it is as a circus artist. It is artists' responsibility to seek out new ways of breaking down barriers.

AA: You often perform in the open air; belvederes, forecourts, covered markets. What is it about these unexpected spaces that inspires you?

YB: Gigantic spaces, natural or architectural – such as the Panthéon, where I presented a show last year – bring to light the disproportion between the individual and their environment. I like to bring these sites into play, to poeticise them. The objective is not to minimise the place of mankind, but to marvel at its fragility, and make this visible. I often feel cramped in spaces dedicated to culture: where everything is made on a human scale, both in the literal and figurative sense. So when I create shows in theatres, I look to elude that image of all-powerful mankind. My performers are vectors more than actors: their bodies interact with the set (trampoline, furniture, machinery), they are in the midst of forces that they can't control, which makes them fall down, soar up, bounce back and forth.

AA: How do you create these sets? Is scenography inseparable from your creative process?

YB: In a performing art bringing space into play, the set cannot be secondary. I need to be faced with the environment, with the creative material. Scenography



La Mécanique de l'Histoire, une tentative d'approche d'un point de suspension, Panthéon, 2017.



Scala, Paris, 2018.

AA : Comment travaillez-vous ces décors?

La scénographie est-elle indissociable de votre processus de création?

YB : Dans un art vivant qui fait jouer l'espace, le décor ne peut pas être secondaire. J'ai besoin de me confronter à l'environnement, à la matière pour créer. Le travail scénographique intervient dès le début de chaque création. Je réalise des dessins et des maquettes, mais à la différence des scénographes et des architectes, ma démarche n'est pas conceptuelle, elle est empirique et incarnée. Je travaille pas à pas avec les interprètes, sur le plateau, dans un corps à corps ludique.

AA : Dans *Scala*, le spectacle que vous venez de créer pour la réouverture du théâtre parisien du même nom, la scène est métamorphosée en un absurde appartement qui semble garder ses occupants prisonniers. L'escalier et les portes ne mènent nulle part, les chaises se tordent. Est-ce là l'image d'une humanité contrainte?

YB : *Scala* dégage en effet une certaine noirceur. Je l'assume : si le processus de création a été joyeux, le spectacle représente un univers domestique cauchemardesque. L'espace, dans lequel évoluent mon personnage et ses doubles, est à la fois une maison, un décor et un espace mental; trois dimensions dans lesquelles sont piégés le personnage de la pièce et ses doubles, sans échappatoire possible. C'est la figure d'une maison décomposée, désarticulée, qui est donnée à voir aux spectateurs. La construction des tables et chaises s'inspire du principe mécanique d'un jouet de bois désarticulé, le wakouwa. Cette invention du Suisse Walther Kourt Walss offre la possibilité formidable de déconstruire et de reconstruire. Grâce à ce jouet, le temps devient réversible! Cette scénographie répond à une dramaturgie elle-même désarticulée, fondée sur des boucles répétitives plutôt que sur un fil narratif. Surtout, elle rejoint mon désir d'accéder à un temps suspendu.

AA : Quelle est cette suspension du temps que vous poursuivez?

YB : L'instant de suspension est au jonglage ce que le strike est au bowling : quelque chose que tous les jongleurs connaissent et recherchent. Il m'interpelle dans sa dimension existentielle. Il correspond au moment où la balle ou le corps atteint son plus haut point avant la chute. À cet instant, la gravité est suspendue. C'est un présent absolu, vertigineux, qui remet en jeu nos repères. Vouloir le rendre perceptible revient à explorer à la fois l'absence de gravité et l'instant : la croisée de ces deux champs ouvre, à mes yeux, une fenêtre sur l'éternité... J'ai décidé de dédier ma vie à cette recherche. ■

occurs at the very beginning of each creation. I make drawings and models, but contrary to set designers and architects, my approach isn't conceptual, it's empirical and embodied. I work with the performers step-by-step, on stage; it is both a very physical and spirited interaction.

AA: In *Scala*, the show which you have just created for the reopening of the eponymous theatre in Paris, the stage is turned into an absurd apartment, which seems to hold its occupants prisoner. The stairs and doors lead nowhere; the chairs twist and turn. Is this the image of a subjugated humanity?

YB: *Scala* does give off a certain darkness. I accept that: while it was very much a joyful creative process, the show depicts a nightmarish domestic universe. The space, in which my character and his doubles evolve, is at once a home, a set and a mental space; three dimensions in which my character and his doubles are trapped, with no possible escape. It is the face of a decomposed and dislocated house, which is shown to an audience. The construction of the tables and chairs is inspired by the mechanical principle of an articulated wooden toy – the wakouwa. This invention of Swiss Walther Kourt Walss offers the brilliant possibility of deconstructing and reconstructing. Thanks to this toy, time becomes reversible! The set responds to a stage show which is itself dislocated, based on repetitive cycles rather than on a linear narrative. Above all, it goes back to my wish to reach a suspended moment in time.

AA: What is this suspended time that you are pursuing?

YB: Suspended time is to juggling what the strike is to bowling: something that all jugglers know about and seek. It speaks to me for its existential character. It corresponds to the moment where either the ball or the body reaches its highest point before dropping. In that moment, gravity is suspended. It is a moment that is absolute, vertiginous; it calls all of our points of reference into question. Wanting to make this perceptible goes back to exploring at once the absence of gravity and a moment in time: the crossing point of these two fields opens, in my eyes, a window onto eternity... I have decided to dedicate my life to this search. ■

Yoann Bourgeois

1981 : naissance dans le Jura.
2006 : diplômé du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne.
2006-2010 : artiste permanent du Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape, compagnie Maguy Marin.
2010 : fondation de sa propre compagnie, la Compagnie Yoann Bourgeois, avec laquelle il crée de nombreux spectacles (*L'Art de la fugue*, *Celui qui tombe...*)
Depuis 2016 : codirection du CCN2, Centre chorégraphique national de Grenoble, avec Rachid Ouramdane.
2017 : carte blanche au Panthéon.
2018 : *Scala*, création à La Scala (Paris).